

GLANES ETHNOGRAPHIQUES

Le nom de la Marne

par M. l'abbé J. CLAERHOUT

La Marne s'appelait *Matrona* autrefois, et ce terme n'est pas étranger aux langues celtiques et fait partie du contingent des vocables gaulois qui ont été sauvés de l'oubli.

Au sujet de ce nom, que M. Dottin (1) renonce à interpréter, nous formulons timidement l'hypothèse suivante que nous soumettons à nos très honorés collègues de la Société d'Anthropologie :

Matrona est le nom des divinités gauloises appelées déesses-mères. Ce sont des divinités domestiques, souvent groupées par trois et portant des noms très curieux. On peut se rappeler les *Cantrusteihiae* de Hoeylaert (2). Dans un grand nombre de langues, les noms des dieux et des déesses deviennent des noms de personnes, et cet usage dont on se rend compte à l'aurore des temps historiques, semble remonter aux temps préhistoriques. Des inscriptions gauloises nous font connaître l'existence du prénom divin *Matrona*.

Les noms des cours d'eau sont souvent difficiles à expliquer. Les auteurs sont d'accord pour nous apprendre que les divinités que nous rencontrons dans les diverses mythologies sont les forces de la nature qui ont été divinisées. Les cours d'eau ont été divinisés (3) et ils ont reçu des noms divins. Le nom primitif de la Marne ne serait donc pas autre chose que le nom divin *Matrona* qui a été donné à cette rivière divinisée, à laquelle on avait dédié un temple à Langres.

(1) G. DOTTIN, *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique*. Paris, 1915, p. 326.

(2) A. HOLDER, *All-Celtischer Sprachschatz*, t. 1^{er}. Leipzig, 1896, p. 755 in v^o.

(3) G. DOTTIN, *op. laudat.*, appelle la Marne un cours d'eau divinisé et il écrit, à la page 327 : « *Les dusii...* étaient, d'après d'Arbois de Jubainville, des cours d'eau divinisés (cf. DHUYS, *Nom de rivière*). » Nous dirions : Les *dusii* étaient des génies vénérés par les Gaulois. Les cours d'eau qui leur étaient dédiés portaient leurs noms. Ils ont donné leur nom à la *Thosa*, qui court au nord de Bruges, et à la Does, qui arrose Leyde. (Voir A. DASSONVILLE, *Biëkorf*, numéro de janvier 1926.)

Nous marquons donc, dans notre hypothèse, la convergence qui paraît se manifester entre les noms des dieux et des déesses, les noms de personnes et l'onomastique des cours d'eau.

Nous faisons observer en passant que le nom *Matrona* se retrouve aussi en Belgique comme le nom de deux ruisseaux, coulant l'un à Maeter qui s'appelait autrefois *Materna* ou *Matrona*, et l'autre à Anseghem.

Appliquons maintenant notre théorie au nom d'une petite rivière qui intrigue depuis longtemps les chercheurs.

Le *Molenbeek*, qui arrose Saint-Trond, est formé de deux ruisseaux qui se réunissent. Son nom primitif *Cisindria* est également composé de deux noms de rivières. Le premier élément *Cis* est le thème onomastique que nous rencontrons dans le nom gaulois de la *Cisa*, la Cisse, qui coule dans le Loir-et-Cher. *Ciso* ou *Cisso* est un nom de personne que des inscriptions gallo-romaines nous font connaître (1). *Kis* est un nom de personne et le nom d'un dieu chez les Sumériens (2). Quelques philologues germaniques s'imaginent que leur trésor de noms de personnes n'existe que dans le monde germanique, et ils en cherchent l'explication dans les langues germaniques. Les mêmes radicaux onomastiques, les mêmes noms de personnes se retrouvent chez tous les peuples indo-européens, et nous présumons en outre que ce même trésor onomastique se retrouve chez les peuples de la basse Mésopotamie, plusieurs fois millénaires avant l'ère chrétienne. Le parallélisme est trop frappant, les cas de similitude sont trop abondants pour qu'on puisse les attribuer à des coïncidences fortuites; si le fait est dû au hasard ou à la polygénésie, il faut avouer que le hasard réalise quelquefois des merveilles. Quand on connaît la signification des noms de personnes, les mêmes prénoms se retrouvent avec la même signification chez les Indo-Européens et chez les Chamites de Sumer.

Indria est le second élément de ce nom composé et un second nom de rivière très connu. C'est la forme actuelle du vieux nom gaulois *Indella*, et ce vocable est un diminutif du nom de la rivière *Inda* (3) qui se jette dans la Ruhr. Le thème onomastique *Ind.* sert à former un nom de personne dans les langues germaniques. Tacite mentionne le nom du Trévire Julius Indus chez les Celtes. Le même

(1) Pour le nom de rivière et les noms propres, voir HOLDER, *op. cit.* in *verbis*.

(2) A. DEIMEL, *Pantheon Babylonicum*. Rome, 1914, p. 158, n° 1743.

(3) A. HOLDER, *op. cit.*, t. II. Leipzig, 1904, in *verbis*.

thème fait partie du nom du dieu aryen *Indra-ra*, contracté en *Indra* (1), qui est le dieu hindou des eaux et qui fait également partie du panthéon babylonien, peuplé de plus de 3.000 dieux. C'est une preuve de plus que le même radical a pu être employé pour former le nom d'un dieu chez les peuples indo-européens et chez les Chamites de la Babylonie.

Signalons encore un exemple bien frappant et excessivement curieux.

Vous chercherez en vain dans les répertoires de la mythologie germanique le nom de la divinité *Kal*. Ce qui nous prouve l'importance du folklore, c'est que la tradition populaire a conservé le souvenir de cette divinité, qui est une divinité inférieure, séjournant dans l'eau. Dans la région que nous habitons, tout le monde connaît l'avertissement que l'on adresse aux enfants :

« Ne vous approchez pas de l'eau, sans quoi *Kalle* vous tirera dans l'eau avec son crochet. »

Le même dieu *Kal* fait partie du panthéon babylonien, et les auteurs présument que c'est également un génie aquatique (2).

Kalle est un nom de personne dans le monde germanique et dans le monde gallo-romain. Nos villages fourmillent de gens appelés *Callens*. *Callens* signifie fils de *Callen*, et *Callen* signifie fils de *Calle*. Ce nom devait être autrefois d'un usage fréquent. *Kal* est également un nom de personne dans le pays de Sumer. Le Père Jean a publié récemment un grand nombre de tablettes sumériennes qui nous permettent de jeter un coup d'œil jusque dans les moindres détails d'une civilisation datant de cinq mille ans. Nous apprenons ce que gagnait par jour un ouvrier de la ville d'Umma, appelé *Kal* (3).

Kal est en même temps un nom de cours d'eau. C'est le nom d'une petite rivière qui traverse le territoire de la commune d'Everghem pour se jeter dans le canal de Terneuzen, le nom de la *Calla* (4) qui arrose Etampes, dans le département de Seine-et-Oise, et de la *Call*, qui se jette dans la Ruhr.

Nous ne nous appuyons que sur des faits, et on pourra nous reprocher que nous rattachons les uns aux autres des faits entre lesquels il n'existe aucun rapport.

(1) A. DEIMEL, *op. laudat.*, p. 147, n° 1575.

(2) A. DEIMEL, *op. laudat.*, p. 154, n° 1662.

(3) Charles-F. JEAN, *Sumer et Akkad*. Paris, 1923, p. 107.

(4) A. HOLDER, *op. cit.*, t. I^{er}, in v° *Calla*.

Si le phénomène ne se présentait qu'un petit nombre de fois, on pourrait en douter et y reconnaître une coïncidence fortuite; mais le phénomène se répète, et nous pourrions citer encore un certain nombre d'exemples. D'ailleurs nous ne présentons notre interprétation que comme une hypothèse, avec toutes les réserves que l'on fait en pareille occurrence et dans une question aussi épineuse que celle de l'étymologie des noms des cours d'eau.